

avec

Antonio le Petit
Rachid, chef de bande, et sa bande
le maître, le maître-flic, le maître-juge

Règlements de comptes à Karin Koral

décor: banlieue ouest de Strasbourg

Analyse de la naissance du drame.

Le responsable, c'est lui: un petit élève de CP, joufflu, qui ouvre la porte de la salle de classe et nous dit, avec un grand sourire:

- *"On vend des gâteaux et des crottes en chocolat à 10 heures; c'est 3 Francs."*

Mon élève Antonio le Petit, en voyant le petit CP, aurait-il prononcé?:

- Hé, un p'tit gros!

- Hé, un p'tit gros tas de graisse!

Nul ne le saura jamais.

Note:

Ce qui est certain, c'est que Antonio est de petite taille, mais qu'il est grand par le langage ordurier. Il connaît tout ce que sait un petit zupien ordinaire: ta gue..., ta mère, fils de ... etc... etc...

Rachid, toujours aux aguets, entendit ce que n'entendirent pas les vieilles oreilles du maître. Il héla Abdullah, son copain, et aussi cousin du petit CP et lui dit:

- *"Hé, Ton honneur! Tu sais ce qu'il a dit?"*

Alors l'ayant dit, il arriva ce qui devait arriver!

- Mon honneur! Ma famille bafouée! Vengeance pour mon cousin!

Ici, le lecteur doit s'imaginer la naissance d'un complot de type: "On l'attend à la sortie et on lui fait son affaire à l'Antonio."

Déjà les chevaux des élèves s'impatientent, piaffent; leurs fers résonnent sur le macadam de la cour...

Midi! Après une matinée que le maître trouva "normalenzup", les enfants quittèrent la classe et l'hallali commença.

La bande, sous la conduite de Rachid, poursuivit l'Antonio. Se sachant presque attrapée, la victime poussa un hurlement strident qui atteignit les tympans maternels.

Sautant sur son coursier, tagadac, tagadac, la mère vint au secours de son enfant qui gisait à terre et la bande s'éparpilla bien vite.

Fin de l'acte 1

13h30.

Tagadac, tagadac, tagadac.

Mais quel est ce galop inhabituel dans les couloirs de l'école? Et tout à coup les parents d'Antonio, en colère, bondissent vers moi.

- *"Où sont-ils?"* cria la mère en furie, levant vers les cieux un pantalon de survêtement déchiré. *Ça ne peut plus durer, la bande a encore sévi."*

Note:

La maman s'est déjà plainte, mi-octobre, suite à une dénonciation d'une voisine que le petit Antonio se faisait maltraiter par la bande à Rachid. Une mise au point avait été faite, et l'ensemble des élèves avait décidé de laisser l'Antonio tranquille. Il faut quand même dire qu'Antonio a des petits problèmes de comportement en classe.

Alors le maître-tout-court, constatant que cette décision n'avait pas été observée, devint maître-flic. Et sa colère un instant dépassa la colère de la mère et il eut tôt fait de rassembler la bande à Rachid (8 élèves) sur les indications d'Antonio. Aussitôt, Ahmed, Karim, Bernard, Gisèle, Fatima éclatent en sanglots, les autres baissent la tête...

Flic toujours, le maître dominant la situation, renvoie les parents d'Antonio, en promettant de sévir.

- *"Et le pantalon de survêtement?"*

- *"On verra plus tard."*

Fin de l'acte 2

Tagadac, tagadac, les chevaux parentaux s'éloignent. Dans le silence qui suit, on entend la diligence quitter le parking parmi de joyeux hennissements.

- *"Reprenons!",* dit le maître-flic qui se transforme en maître-juge. *Antonio, peux-tu m'assurer que Ahmed t'a frappé?*

- *Non pas lui!*

- *Et Karim?*

- *Lui non plus!*

- *Et Fatima?"*

Alors je vois dans la classe un doigt se lever; celui d'Isabelle, une fille très timide. Elle prend la parole et dit:

- *"C'est impossible, Fatima était avec moi à midi,*

elle n'était pas avec Antonio!"

Le maître-juge regarde Antonio et lui dit:

- *"Antonio, tu as osé accuser Fatima!*

- *J'ai cru qu'elle était là, je me suis trompé.*

- *Alors, Antonio, dis-moi qui t'a jeté à terre."*

Et Antonio répondit:

- *"Je ne sais pas moi! J'avais mis mon anorak sur ma tête et je n'ai rien vu!"*

Dans la classe, le brouhaha, comme au tribunal, commença à monter. Le maître-juge frappe son bureau, il ne peut hélas dire: - Silence ou je fais évacuer la salle!

N'ayant aucun témoin de la bousculade au cours de laquelle le pantalon fut déchiré, n'ayant aucune accusation solide - *"On n'a rien fait."* - *"Je l'ai pas touché."* - *"Il est tombé tout seul, parole."* -, n'ayant aucun aveu, le maître-juge décida de remettre son jugement au lendemain. Tout en pensant qu'il y avait quand même délits: insulte et violence, qu'Antonio méritait un châtiment et que le chef de bande Rachid s'en tirait pour l'instant à bon compte.

Le maître reprit difficilement le pouvoir pédagogique. Les émotions et la colère avaient été fortes.

Fin de l'acte 3.

Le lendemain, le drame de la veille était oublié. Il n'y eut aucune sentence. On reparla de l'histoire quelques jours plus tard. On a reconnu:

- qu'Antonio n'avait pas à insulter les petits élèves
- que la bande à Rachid n'avait pas à régler ses comptes elle-même
et l'on promit de déballer tout de suite, en classe, les problèmes si d'aventure Antonio -ou un autre élève- provoquait un drame.

Que penser de tout cela?

Je reconnais que ma classe est difficile, parfois. La susceptibilité des élèves étrangers est très vive. Je dois être très vigilant pour éviter que des conflits n'éclatent à propos d'un petit rien: un jeu gagné ou perdu... un crayon à ramasser...

Je reconnais aussi que dans cette affaire, je me suis tout de suite senti le "protecteur" du faible, de l'individu face à la bande et à sa puissance. J'ai manqué d'impartialité, j'aurais dû demander aux parents en colère de revenir plus tard. J'aurais dû ne pas m'impliquer, me souvenir de faits similaires, me souvenir de la "guerre des boutons"...

Ce qui m'inquiète dans tout cela, c'est la violence physique et ses multiples engrenages, c'est le phénomène des bandes.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est que cette violence, comme l'étoile filante, est imprévisible.

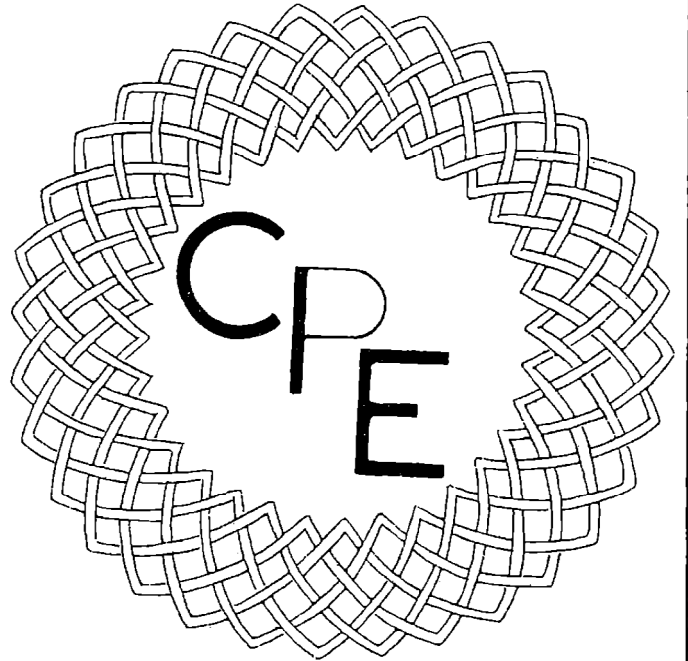
Mais forts de cette expérience, peut-être arriverons-nous, mes élèves et moi, à la dévier, à la dompter, à la dominer?

C'était une demi-heure de vie de la classe, activité pas prévue à l'emploi du temps. Mais qu'on se rassure, les chevaux, tranquilles, mangent l'avoine à l'écurie.

La paix règne à nouveau à Karin Koral.

Michel BONNETIER, janvier 1995
Ecole Karine, Strasbourg

Michel: - "Idée de concours pour CPE: faire connaître CPE par différents moyens. Voici une PUB, au choix: couronne de l'Avent ou sous-bock ou ..."



(Remarque de Michel: "Ce tressage est le centre d'un des fameux 6 noeuds d'Albert Dürer. Je l'ai dessiné et réduit par photocopie.")

Ta voiture est japonaise.
Ta pizza est italienne.
Ta démocratie est grecque.
Ta loi est romaine.
Tes vacances sont turques.
Tes chiffres sont arabes.
Ton écriture est latine.

Et...
tu reproches à ton voisin
d'être un étranger.